

Chers amis, je pense à vous depuis quelques jours, et je me disais qu'est-ce que je vais pouvoir leur dire, qu'il soit à la fois un témoignage d'amitié pour tout ce que nous avons vécu ici pendant six ans, et puis un témoignage vrai et lumineux de ce que le Seigneur me donne de vivre dans le diocèse de Rodez où j'ai été envoyé. Et voilà que dans la première lecture tirée du livre de la Sagesse, je découvre trois perles qui peuvent nous aider.

Tout d'abord, il y a une profession de foi. Il n'y a pas de Dieu en dehors de toi, Seigneur. D'autre part, une parole de confiance dans le jugement de Dieu. Toi, Seigneur, qui dispose de la force, tu juges avec indulgence. Tu gouvernes avec beaucoup de ménagement. Et enfin, l'expression d'une reconnaissance profonde. Tu as pénétré tes fils d'une belle expérience. A ceux qui ont péché, tu accordes de la conversion.

Et puis, avec le refrain du psaume qu'on a bien chanté, nous avons répondu très simplement, « Toi qui es bon et qui pardones, écoute-moi, mon Dieu. » Et puis est venue la seconde lecture où saint Paul nous a dit, « L'Esprit-Saint vient au secours de notre faiblesse. »

Et enfin, l'Évangile, avec cette histoire de bons grains et d'ivraie, une histoire choquante, peut-être, pour les adeptes du désherbant précoce, mais une histoire finalement humaine et pratique pour ceux qui comprennent que le temps et la patience sont les vrais amis de l'humilité et de la sainteté. Alors, pour vous partager un peu les joies qui sont les miennes comme évêques, je voudrais vous partager cette expérience du bon grain qui pousse malgré l'ivraie et vous donner quelques grands accents des lettres que je reçois, très nombreuses, pour demander le baptême, la confirmation. Et il y a quelques accents.

Le premier accent, c'est souvent un appel à renaître intérieurement. Et je donne la parole à Élodie, qui

a vécu beaucoup de violence. Voici ce qui est dit dans sa lettre.

« J'étais comme morte intérieurement, et c'est sa présence qui m'a fait renaître, me remplissant de paix, de sécurité et d'amour. J'ai vécu du harcèlement scolaire et des agressions de la part d'élèves de ma classe lors de mon baccalauréat professionnel. Mais je n'ai jamais été seul. Le Seigneur est resté fidèle. »

Et puis il y a Deligne, qui a 26 ans, qui demande la confirmation. Il a été confirmé il y a un mois.

« Dans mon baptême, il y a eu beaucoup de joie. J'ai moi-même été étonné de pardonner la personne qui m'avait fait du mal. J'ai fait ma renaissance. J'ai appris à aimer, avec mes qualités et mes défauts, avec mes forces et mes faiblesses. Je me suis redécouvert avec une meilleure image de moi. J'ai découvert une version de moi-même que je ne connaissais pas. »



J'espère que ce sera le cas pour vous pendant les vacances. C'est à peu près une version de vous-même que vous ne connaissez pas. Le bon grain, qui était là bien avant livré, parce que c'est un voleur qui a fait ça pendant la nuit, mais le bon grain, il est en chacun de nous. Un appel à renaître.

Deuxième accent, le rôle et le signe concret de la communauté. Je donne la parole à Sylvie.

« Mon cheminement a commencé par la découverte d'une communauté qui m'entoure grâce à l'entrée en Église où j'ai vécu un moment très émouvant. Sur le chemin du retour, j'ai croisé un de mes voisins qui m'a reconnu en tant que catéchumène. On a échangé avec une bienveillance incroyable et c'est à ce moment-là que j'ai compris vraiment le sens du mot communauté. »

Les histoires de mon Dieu, ce n'est pas que dans l'Église. Et en fait, elle, elle est confirmée comme catéchumène au virage d'après, quand elle rencontre quelqu'un de la communauté qui dit « mais je vous ai vus tout à l'heure à l'Église, c'est vous qui avez fait votre entrée dans l'Église, je vous encourage. » Et voilà. Magnifique.

Et Camille, qui me dit « en quatrième, j'ai rencontré une fille qui faisait du scoutisme. J'y suis allée à la rentrée pour découvrir et j'ai adoré. J'étais dans la patrouille de l'écureuil. Quand je rencontre des scouts, je suis heureuse, contente, j'ai envie de chanter des chants chrétiens. »

C'est tout bête, hein ? Alors bravo à ceux qui font du scoutisme, chanter des chants chrétiens et vive les écureuils.

Troisième accent, la prière et la parole de Dieu. C'est Jasmine qui me dit ça. « *Je me suis acheté une première Bible. J'ai très rapidement commencé à lire. Mais je me suis vite rendu compte qu'on ne lisait pas une Bible comme on lit un livre. J'ai donc laissé tomber un temps où j'ai passé une période un peu compliquée. Le soir, je lisais un petit passage et dès que j'ouvre la Bible, cela m'apaise et me fait du bien. Je commençais à me poser des questions donc je me suis renseigné pour savoir comment se passe un baptême de Dieu, la prière, la parole de Dieu.* »

Alors je crois qu'il y a un groupe de partage biblique, là j'ai entendu cela, dans la paroisse, qui continue. C'est beaucoup mieux que les séries américaines.

Quatrième accent, des signes concrets dans des lieux et des moments très divers. Alors c'est Laetitia, Laetitia qui me dit, dans l'église souterraine à Lourdes : « *La grâce de Dieu m'a frappé. Une montagne de poids sur les épaules qui se sont déchargées à la seconde même où j'ai mis un pied dans cette église. Je me suis senti vidé de toutes mes épreuves, vidé de tout mal, mais rempli de l'amour et de la compassion de Dieu.* »

Voyez, Dieu n'est pas lié à ses sacrements. Avant même que nous soyons baptisés ou confirmés, sa

grâce nous a envahis. Et on peut prier, nous, dans nos communautés, pour que la grâce de Dieu touche les cœurs, parce que c'est souvent le fruit de la prière.

Et puis Gabriel, ça c'était en 2024, il m'écrivait ceci.

« *À travers la prière, Jésus m'a appelé un soir d'été lors d'une promenade dans la nature. Tout à coup, en regardant le ciel, je me suis dit Steven, demande le baptême. Depuis que je demande le baptême, je ne cesse de prier le matin, le soir et lors des repas, le bénédicité. Je me sens différent chaque jour depuis que Jésus fait partie de ma vie.* »

Vous voyez les catéchumènes ? Ils font grandir la foi de l'évêque. C'est pas mal, ça marche dans les deux sens. Moi quand je lis ces lettres-là, des fois j'en ai cinquante à lire, il faut deux soirées, mais c'est un régal de voir comment le Seigneur touche les cœurs. Alors maintenant, deux petites choses.

J'en aurai plein d'autres, mais c'est le cinquième et dernier accent que j'ai intitulé : « Jésus vient nous rejoindre et nous chercher dans nos galères. » Alors il y a le témoignage d'Éden qui a douze ans et celui de Thibaut qui en a une quarantaine.

Alors Éden, j'ai été très heureux d'entendre ce qu'il a écrit. Alors je vous le lis. « *J'étais placé à l'âge de neuf mois en famille d'accueil, car ma mère biologique était mineure et vivait dans un squat. Pendant quatre ans, l'aide sociale à l'enfance a essayé de voir un lien avec ma mère biologique, mais ça n'a pas été possible.*

Elle a disparu avec ma sœur avant le Noël de mes quatre ans. Cela m'a beaucoup perturbé. Je croyais que c'était de ma faute, car je suis un peu agité.

Heureusement que j'ai été accueilli par une famille d'accueil magnifique. Elle m'a aidé à tout surmonter. Et ensemble, il y a maintenant sept ans, nous avons choisi de ne plus nous quitter.

La famille d'accueil voulait m'adopter. Cela a mis six longues années, mais on y est arrivé. Depuis le 14 juin 2024, j'ai un papa et une maman.

J'ai aussi deux grands frères de 25 et 30 ans et deux neveux de 6 et 3 ans. Je suis le plus heureux des ados. J'aime énormément ma famille.

Je vis dans une maison où tout le monde est intentionné pour tout le monde. Mon sport préféré est le foot. Comme dit maman, je dors foot, je mange foot, je vis foot dans mon club.

Je viens vers vous pour vous faire ma demande de baptême. Ma famille est très croyante et m'enseigne la vie avec Dieu. Pour moi, cette démarche est primordiale pour avancer dans la vie chrétienne.

J'y pense depuis longtemps, mais ce n'était pas possible avant mon adoption. J'espère que maintenant, cela est possible fraternellement. »

Et puis Thibaut, on termine avec Thibaut, qui est un monsieur d'une quarantaine d'années. « *À l'âge de 13 ans, j'ai perdu ma maman emportée par une maladie incurable. Cette épreuve a profondément marqué ma vie. Très jeune, j'ai dû faire face à la souffrance, à l'absence.*

Il y a de nombreuses questions restées sans réponse. Pendant longtemps, je vais avancer sans repère spirituel, portant en moi un manque difficile à mener. Aujourd'hui, je suis marié à une femme baptisée et père de deux filles.

Mes enfants ont exprimé le désir de recevoir le baptême et cette demande a résonné en moi comme un appel. En tant que père, j'ai ressenti le besoin d'être pleinement présent et cohérent dans cette démarche non seulement pour les accompagner mais aussi pour moi-même. »

Voilà quelques petits extraits des innombrables lettres que je reçois.

Mais je crois qu'on peut contempler la douceur du Seigneur et la façon dont il fait son chemin dans le cœur. Alors il y a la toute-puissance de Dieu, la force du bon grain et puis il y a l'ivraie. Et parfois l'ivraie, elle a poussé en même temps et c'était peut-être bien de ne pas mettre du désherbant trop tôt parce que Jésus demande d'attendre.

Et puis c'est entre ces deux choses-là qu'à un moment, on reconnaît comment le bon grain c'est ce qu'il y a de plus fort, de plus beau dans la vie. Et souvent, c'est la communauté, c'est des gens comme vous qui en rencontrant une personne l'aident à ce que le Christ soit révélé en elle. Et bien probablement que la nouvelle évangélisation pour le XXIème siècle, non seulement en Mayenne

mais aussi en Aveyron, eh bien il passera par cette qualité-là.

Alors avec vous, je veux rendre grâce pour ce que le Seigneur fait et pour ce qu'il nous promet si nous lui mettons à son école, l'école de la bienveillance, l'école de la prière, l'école de l'écoute et puis de l'accueil.

Amen.

Mgr Luc MEYER, évêque de Rodez et Vabres